

Martel, Gilles (1984) *Le messianisme de Louis Riel*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 486 p.

Eric Waddell

Volume 30, numéro 79, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Waddell, E. (1986). Compte rendu de [Martel, Gilles (1984) *Le messianisme de Louis Riel*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 486 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(79), 97–98. <https://doi.org/10.7202/021781ar>

"... there is considerable common ground between historical materialism and a concern with the environment, but the emphasis in early political economy on the liberating aspects of economic growth forced a separation between 'development theory' in both its neo-classical and Marxist version, and 'environmentalism'" (p. 5-6).

Neo-classical, liberal and Marxist writings on rural development have in the past emphasized the concepts of progress, growth, modernization, and the application of capital-intensive, large-scale science and technology. As an alternative, Redclift describes the farming systems approach requiring a mentality different from that of the Green Revolution strategy and treating the small producer as subject rather than object. In this, "The essential ingredient is that the farmer's behaviour is understood as logical and agricultural research goes more than half-way to meet him" (p. 112). Redclift, like Schumacher, is not advocating "small is beautiful", flower-power alternatives at any cost. He is suggesting that our approach to development must be more holistic, flexible and multi-scaled. The red or green choice stated in the subtitle is, in fact a false one; social and environmental action are two faces of the one coin.

By arguing an approach which links social, economic, cultural and political concerns about inequality with those of environmental degradation, he is making a claim which geographers in development cannot afford to ignore. This book is a powerful antidote to the fatal combination of arrogance and ignorance which has characterized so much "expert" development thinking and practice over the past forty years.

W.R. ARMSTRONG
Centre for Developing Area Studies
McGill University

MARTEL, Gilles (1984) *Le messianisme de Louis Riel*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 486 p.

Batoche, Duck Lake (Lac-aux-Canards), Saint-Laurent-de-Grandin, Fish Creek, Frenchman's Butte; Gabriel Dumont, Maxime Lépine, Michel Dumas, Charles Nolin... et Louis Riel. Quelques noms épars et une date, celle du 16 novembre 1885, inscrits dans la mémoire rouillée d'un peuple. Mais quel peuple? Et pourquoi quelques incidents, somme toute mineurs, sont-ils revenus nous hanter cent ans plus tard?

1885 constitue, sans le moindre des doutes, une date-charnière dans l'histoire du Canada. La fragile unité de la jeune Confédération était menacée. Les États-Unis, après avoir acheté l'Alaska, lorgnaient vers le Nord-Ouest, tout comme le Québec et l'Ontario. Les Amérindiens n'étaient pas encore maîtrisés. Le rêve d'une province nationale métisse prenait forme à l'intérieur de la petite colonie de Saint-Laurent. Et en même temps des flots d'immigrants de diverses origines européennes déferlaient sur l'Ouest.

Un nom émerge inéluctablement de ce tourbillon, celui de Louis Riel, Métis canadien-français, leader charismatique et également personnage très complexe. Héros ou rebelle? Homme sain d'esprit ou fou? Le sociologue Gilles Martel aborde forcément la question dans son livre *Le messianisme de Louis Riel*, mais il évite soigneusement d'y répondre, laissant aux autres le loisir de trancher un débat devenu aujourd'hui largement académique. C'est plutôt en explorant son côté prophético-messianique qu'il finit « par découvrir un homme d'une très grande sensibilité, intelligent, instruit, à la personnalité fascinante, et qui a vécu à l'intersection de deux sociétés » (p. 373).

Cette thèse (puisqu'il s'agit essentiellement de cela — une version légèrement remaniée d'une thèse de doctorat déposée à l'Université de Paris en 1976) n'est ni plus ni moins qu'une relecture des gestes et de la pensée de Riel dans le cadre des mouvements messianiques. Dans

un premier temps l'auteur décrit les origines du peuple métis ainsi que la vie collective du groupe au moment de sa maturité en 1860-70 sur les rives de la rivière Rouge. Ensuite, il retrace « l'évolution intérieure » de Louis Riel, soit l'élaboration de son rêve politico-religieux, à partir de son enfance à Saint-Boniface (Manitoba). Enfin, l'étude débouche sur la désintégration de la société métisse, cette fois-ci sur la Saskatchewan Sud. Ainsi Martel résume les événements de 1884-85 — retour de Riel du Montana, agitation politique, prise d'armes, répression, captivité, prison et pendaison — tout en faisant ressortir la foi et l'espérance inébranlables du chef métis en dépit du fait que son peuple s'acheminait vers un anéantissement certain.

Le livre est à la fois original et fascinant, et le sujet est traité avec une rigueur exceptionnelle tant au niveau de l'articulation de la thèse qu'en termes d'exploitation des archives. Une fois abordée l'étude du personnage de Riel, le lecteur ne lâche pas prise, et ce en dépit de la facture plutôt aride de la publication, de la quantité faramineuse de renvois (quelque 85 pages) et de l'absence de toute représentation spatiale de l'univers métis.

Le messianisme de Louis Riel est d'autant plus important qu'il constitue une des rares publications sérieuses sur cet homme et sur la question métisse à paraître en français depuis de nombreuses années. Et pourtant, besoin il y a, si ce n'est que pour le simple fait que le destin du Québec au sein de la Confédération canadienne s'est joué dans cette région lointaine. Riel lui-même en était, peut-être, pleinement conscient. Perçu au Québec comme « un autre Papineau à la tête des frères de sang français », les nouvelles de sa pendaison ont précipité un rassemblement de 50 000 personnes au Champ-de-Mars à Montréal le 22 novembre 1885 et ont provoqué plus tard l'effondrement du Parti conservateur dans cette province. Riel voulait non seulement que le Manitoba devienne « une province sœur et homogène du Québec » (p. 144) mais il désirait répéter la même expérience dans les Territoires du Nord-Ouest. Rêve de province nationale pour les Métis canadiens-français, il envisageait également d'établir des provinces d'accueil pour les autres groupes ethniques qui envahissaient l'Amérique du Nord, et notamment les Bavaois, les Polonais, les Irlandais, les Allemands, les Belges, les Italiens et les Juifs.

Quelle perspicacité diraient certains. Quel message moderne véhiculé à partir d'une société traditionnelle et menacée qui a connu apogée et effondrement à l'intérieur d'une quinzaine d'années (1870-1985). Riel voulait que son procès se transforme en vaste enquête publique sur l'histoire de l'acquisition des Territoires du Nord-Ouest par le Canada, mais il n'a pas réussi. Un tel débat n'était pas dans les intérêts du Canada central, ni du Canadien Pacifique, ni du capitalisme envahissant. On s'est penché plutôt sur l'état d'esprit de Riel... et la plupart des intellectuels n'ont pas lâché prise depuis !

Même si Gilles Martel n'arrive pas (ou ne cherche pas ?) à transcender Riel dans son livre, il ouvre la voie sur autre chose que celle de la supposée aliénation mentale de l'homme :

« ... on décèle... une conscience très vive des particularités ou des mentalités nationales ou ethniques qui dégénèrent souvent en oppositions, en discordes, en haines, en querelles et en guerres. Toute sa vie, Riel a connu par expérience personnelle, ce choc des mentalités et des cultures : lui, le Métis des Plaines, il a été éduqué en milieu canadien-français ; au Manitoba, en 1869-70, il a échoué dans sa tentative de soulever une réaction unanime des Métis francophones et anglophones et, en même temps, il s'est heurté à l'opposition farouche des Orangistes ontariens ; il connut aussi de très près les difficultés d'adaptation des immigrants canadiens-français en Nouvelle-Angleterre ; sa fréquentation de certains Irlandais catholiques d'allégeance féniennne l'a initié aux luttes de ces derniers avec les Anglais ; au cœur de l'ouest américain, il connut enfin les préjugés méprisants des Blancs contre les Indiens » (p. 340).

À la fin de ce livre, le lecteur se retrouve confronté avec un homme qui était à certains égards foncièrement moderne, qui appréhendait déjà la naissance d'un Canada pluri-ethnique, et qui cherchait des solutions à la mesure de son temps et de ses moyens, intellectuels et autres. Homme de son époque, et de la nôtre également.

Éric WADDELL
Département de géographie
Université Laval